

3. LA FILLE PRESSÉE

1

C'est une jeune-fille à l'âge de quinze ans,
Commence à soupirer pour avoir un amant.
Un jour, elle dit à sa mère, que toute la nuit,
Qu'elle ne sait comment faire pour pouvoir dormir.

2

Sa mère qui lui répond, pour la consoler :
« Prenez une médecine et lasse vous serez. »
— « Point de médecine ni de médicament,
Ma mère, pour me guérir, me faut un amant. »

3

« Ma fille, si vous êtes amoureuse, cela vous trompera
Au couvent des religieuses l'on vous *mettera*.
Au couvent des religieuses, pour y finir vos jours
Et là, vous pourrez dire adieu à l'amour. »

4

« Oh! dites-moi, ma mère, dedans un couvent,
De quelle manière y passe-t-on son temps?
Y porte-t-on des fontanges, aussi de beaux habits?
Et va-t-on à la danse pour y prendre ses plaisirs? »

5

« Oh! non, ma fille, vous vous trompez bien;
Car tous vos beaux habits n'vous serviront de rien.
C'est une robe grise, un petit voile blanc,
Voilà l'habit, ma fille, que l'on porte au couvent. »

6

« Adieu donc mon père, aussi tous mes parents,
Pour contenter ma mère, je m'en vais au couvent.
J'prierai Dieu pour mon père, aussi pour mes parents,
Mais non pas pour ma mère qui m'a mise au couvent. »

4. LE BRAVE CAPITAINE

1

C'est un capitaine
Qui r'vient de la guerre
En cherchant ses amours.
Il a tant cherché
Qu'il les a trouvées
Dedans une tour.

2

— Dites-moi la belle
Qui vous a fait mettre
Dedans cette tour?
— C'a été mon père
Qui m'y a fait mettre
Par rapport à vous.

3

— Brave capitaine,
D'mandez à mon père
Quand je sortirai.
— Maréchal de France,
Y a vot' fill' qui d'mande
Quand elle sortira.

4

— Brave capitaine,
Pourquoi tant de peine
Puisque tu n'l'auras pas.
— Je l'aurai sur terre
Ou j' l'aurai sur mer
Ou par trahison.

5

Le père en colère
Monte sur la tour
Jette sa fille à l'eau.
Son amant, plus sage,
Se jette à la nage
La retire de l'eau.

6

A la première ville
Son amant l'habille
Toute en satin blanc.
A la deuxième ville
Son amant l'habille
En or et d'argent.

Ces chansons m'ont été dites par M^{lle} A. Delcommune, qui les tient de sa grand'mère, laquelle aurait 86 ans. La troisième fait partie du répertoire qu'un mendiant surnommé Bizizi et originaire de Salmroé (grand-duché de Luxembourg) débite dans les villages qu'il parcourt; cette chanson était également connue de feu M^{me} B..., de Lincé, qui aurait aujourd'hui plus de 100 ans.

M. Colson a ajouté à notre texte n° 1 l'air sur lequel il a entendu chanter à Vottem une variante moins complète; on retrouve la même chanson (sans le dernier couplet) sur le même air un peu déformé dans *Recueil de Crémignons*, in-8°, Liège 1893, p. 73.

ENIGMES POPULAIRES

II

DEVINETTES WALLONNES

- 1
Què est-ce don vos... On grand âbe di treus cint pîds avou doze grandès brantches, et baicôp des p'titès foyes, blanques d'on costé et neures di l'ôte?
 Liège
- 2
Mi père a doze fis, et chaque enne a trinte, neurs de l'ôte, blancs de djoû?
 Liège
- 3
Què est-ce, don, vos... Qui n'est nin hir et qui n'est nin d'main?
 Liège
- 4
*On grand cofteu
 Qu'est so nosse teut
 Qu'est co pus bai qui l' feu.*
 Liège
- 5
Què est-ce, don, vos... Qui s' pormon-ne tote li djoûrnéye sins magnî et qui va dwermi sins soper?
 Liège
- 6
*Què est-ce don, vos...
 Qui n'peuse né
 Et qui fait souwer.*
 Vottem
- 7
*Pus dj'el louque
 Mons dj'el veus.*
 Liège
- 8
Què est-ce don, vos... Madame qui s'lève quand Mossieu va-st-ê lét?
 Liège
- 1
 Qu'est-ce donc.... Un grand arbre de trois cents pieds avec douze grandes branches, et beaucoup de petites feuilles, blanches d'un côté et noires de l'autre?
 — L'année, les jours.
- 2
 Mon père a douze fils, et chacun en a trente, noirs de la nuit, blancs du jour?
 — L'an, les mois et les jours.
- 3
 Qu'est-ce donc, vous.... Qui n'est pas hier et qui n'est pas demain?
 — C'est « aujourd'hui ».
- 4
 Une grande couverture (1)
 Qui est sur notre toit
 Qui est encore plus belle que le feu.
 — La voûte azurée.
- 5
 Qu'est-ce donc.... Qui se promène toute la journée sans manger et qui va dormir sans soper?
 — Le soleil.
- 6
 Qu'est-ce donc....
 Qui ne pèse pas
 Et qui fait suer?
 — Le soleil.
- 7
 Plus je le regarde
 Moins je le vois
 — Le soleil.
- 8
 Qu'est-ce.... Madame qui se lève quand Monsieur va au lit?
 — La lune, le soleil.

(1) Cofteu « couverture de lit en laine ».

- 9
*On grand tchamp bin labouré
 Li soûr qui quoirre si frê.*
 Liège
- 10
 a) *On grand lêcou qu'on n' sârot r'poyî; des pîces d'or n' sârot ramasser; one poumme qu'on n' sârot pêler.*
 Jodoigne (1)
- b) *Mi mère a-st-on lêcou qu'on n' sâreut stoède; mi frê a-st-ine pomme qu'on n' sâreut magnî; mi père a tant des censes qu'on n' les sâreut compter.*
 Herstal
- c) *On cofteu à n' nin r'poyî
 Ine doréye à n' nin côper
 Des aidans à n' nin compter.*
 Liège
- d) *On tchamp à n' nin mès'rer
 Des berbîs à n' nin compter
 On bergî qu'a des cicennes
 Malin qui l'advenne!*
 Liège
- 11
Què est-ce don, vos... Qui dwerme de djoû et qui s' pormon-ne tote li nutte à mitan d'on col'hai tot flori?
 Liège
- 12
 a) *Qu'est-ce, pouci?
 One fleur di Bin'game qui florit doze côps par an. Dji wêdje vingt francs qui vos n' l'ad'vin'roz nin co so doze ans.*
 Erezée (2)
- b) *A-st-ine âbe è bwè d' Bignon
 Qui florihè doze côps so n' an
 Dji wêdje po les cowettes di mes [scans]
 Qu' vos n'el sârit adviner so 7 ans.
 Hermée*
- 9
 Un grand champ bien labouré
 La sœur qui cherche son frère
 — Au ciel, la lune, le soleil.
- 10
 a) Un grand linceul qu'on ne saurait replier; des pièces d'or qu'on ne saurait ramasser; une pomme qu'on ne saurait peler.
 — Voûte céleste, étoiles, lune.
 b) Ma mère a un linceul qu'on ne saurait tordre; mon frère a une pomme qu'on ne saurait manger; mon père a tant d'argent qu'on ne le saurait compter.
 — Voûte céleste, lune, étoiles.
 c) Une couverture à ne pas replier (3)
 Une tarte à ne pas couper
 De l'argent à ne pas compter.
 — Voûte céleste, lune, étoiles.
 d) Un champ à ne pas mesurer
 Des brebis à ne pas compter
 Un berger qui a des cornes
 Malin qui le devine!
 — Ciel, étoiles, lune (croissant).
- 11
 Qu'est-ce donc.... Qui dort du jour et se promène toute la nuit ou milieu d'un jardin tout fleuri?
 — Lune au milieu des étoiles.
- 12
 a) Qu'est-ce ceci?
 Une fleur de Bengale (?) qui fleurit douze fois par an. Je parie vingt francs que vous ne le devinerez pas encore sur douze ans.
 — La lune.
 b) Il y a un arbre dans le bois de Bignon (?) — Qui fleurit douze coups sur un an. — Je parie pour les cordons de mes gants. — Que vous ne le sauriez deviner sur 7 ans.
 — La lune.

(1) Les devinettes de Jodoigne ont été recueillies et communiquées par feu Edmond Etienne.

(2) Les devinettes d'Erezée ont été recueillies par M. Collette et m'ont été communiquées en septembre 1891.

(3) « A ne pas replier » (tellement il est grand). Plus loin : « à ne pas couper »

- 13
Pèce et pèce et ratapece
Costire n'a mâye mettou nolle pèce.
Liège
- 14
Què est-ce, don, vos... Qui vole qui court, sins èles sins pattes?
Liège
- 15
On blanc mantai
Di totès pièces est fait
L'aigèye n'y a co mâye rin fait.
Vottem
- 16
a) *L'ouhai sins èye qui vole so l'âbe sins foye; la femme sins boque vint magni l'ouhai sins èye qu'est so l'âbe sins foye.*
Malmedy
b) *Il a v'nou des p'tits ouhais sins èye; i s'ont v'nou taper so l'âbe sins foye; li vint les a fait revoler, et l' solo les a fait toumer.*
Vottem
- 17
Què est-ce don, vos... Qu'arrive l'a l' nule et qui mourt l'à matin?
Liège
- 18
a) *Què est-ce don, vos... Qui passe dizos l' solo sins fer nol àbion.*
Vottem
b) *Qu'est-ce çouci?*
Qui passe l'aice sins ombrire.
Erezée
- 19
On l' sint tofèr
On n'el veut mâye.
Vottem
- 20
Què est-ce don, vos... Qui n'a ni pid ni main et qui drouve totes les picettes?
Liège
- 13
Pièce, pièce, pièce.
Couturière n'a jamais mis de pièce.
— Le ciel nuageux.
- 14
Qu'est-ce donc... Qui vole, qui court, sans ailes, sans pattes?
— Le nuage.
- 15
Un blanc manteau
De toutes pièces est fait.
L'aiguille n'y a jamais rien fait.
— La neige.
- 16
a) L'oiseau sans ailes qui vole sur l'arbre sans feuilles; la femme sans bouche vient manger l'oiseau sans ailes qui est sur l'arbre sans feuilles.
— Le flocon de neige sur l'arbre est fondu par le soleil.
b) Il est venu des petits oiseaux sans ailes; ils sont venus se percher sur l'arbre sans feuilles; le vent les a fait s'envoler, et le soleil les a fait tomber.
— Les flocons de neige.
- 17
Qu'est-ce donc... Qui arrive au soir et qui meurt au matin?
— La rosée.
- 18
a) Qu'est-ce donc... Qui passe sous le soleil sans faire d'ombre?
— Le vent.
b) Qu'est-ce ceci?...
Qui passe l'eau sans ombre.
— Le vent.
- 19
On le sent toujours
On ne le voit jamais.
— Le vent.
- 20
Qu'est-ce donc... qui n'a ni pied ni main et qui ouvre toutes les portes?
— Le vent.

(pour la même raison) « à ne pas compter » (à cause du trop grand nombre). Tour-nure liégeoise qui indique la difficulté ou l'impossibilité de l'action et sous-entend le motif. — *Doréye*, tarte au riz et aux œufs. *Aidan*, nom générique ancien des pièces de monnaie.

- 21
Dji cours, dji cours, et l'ci qui m' sût ni m' sàveut ratrapper.
Liège
- 22
Què est-ce, don, vos?... qui passe l'aice sins s' mouyi?
Vottem
- 23
a) *Dirèuze bin çou qu' c'est : one saqwè qui court todis et qui d'meure todis è s' lét.*
Malmedy
b) *Diriz bè c' que rote todeu que n' boulje jamais?*
Jodoigne
- 24
Què est-ce don, vos?
Qui rôle todis et qu' rôle todis
Et qu' n'est djourmâye nâhi.
Vottem
- 25
Ine saqwè qui court sins pattes et qui k'mahe ses ohais.
Liège
- 26
Sav' bin çou qui tomme po l' fl-niesse sins s' casser?
Liège
- 27
Què est don, vos... on plantchi sins terrâ?
Vottem
- 28
Qu'est-ce : One route sins pîre, one tcherette sins reves, qui picette one aube sins fouye?
NAMUR, AURMONAQUE DE NAMUR FO 1891
- 29
Ewou évasse, Longue et longûe?
— Et ti, avu l'cu.
Tous les ans tondû?
Chatelineau
- 21
Je cours, je cours, et celui qui me suit ne saurait me rejoindre.
— Le vent.
- 22
Qu'est-ce donc?... qui passe l'eau sans se mouiller.
— Le son de la cloche.
- 23
a) Dirais-tu bien ce que c'est : une chose qui court toujours et qui reste toujours dans son lit?
b) Diriez-vous bien ce qui marche toujours et qui ne bouge jamais?
— L'eau courante.
- 24
Qu'est-ce donc, vous?...
Qui roule toujours, et qui roule tou-jours et qui n'est jamais fatigué. [jours]
— Le ruisseau du Pré Cajot.
- 25
Une chose qui court sans pattes et qui entremêle ses os ? (1)
— La Meuse.
- 26
Savez-vous bien ce qui tombe par la fenêtre sans se casser?
— L'eau d'un verre.
- 27
Qu'est-ce donc... Un plancher sans traverses ?
— La nappe de glace.
- 28
Qu'est-ce : une route sans pierres, une charrette sans roues, qui porte un arbre sans feuilles ?
— La rivière, le bateau et son mât.
- 29
Où vas-tu, longue et longue ?
— Et toi avec ton derrière
Tous les ans tondû ?
— Dialogué entre la Sambre et la *Prèye*, immense prairie, qui borde cette rivière à Châtelet.

(1) Cf. le *Spot* liégeois : *L'aice vint todis r'quèrri ses ohais*. « L'eau vient toujours rechercher ses os ». Les os de l'eau sont les glaçons qui, déposés sur la rive, sont repris lors de la crue. Sens du proverbe : « Il reprend ce qu'il a donné ». DEJARDIN, *Dict. des Spots*, 2^e éd. n° 1070.

30

a) *Long, long*
Comme in cœrdon
Passe qu'o l'coupe
Passe qu'il est long.

Nivelles (1)

b) *Pe print-on âtou*
Pe grand d'vét-i.

Ampain-lez-Huy

31

Pus p'tite est-elle
Pus nn'a-t-on sogne.

Liège

32

a) *Pus enne a-t-i*
Mô peuse-t-i.

Verviers

b) *Pe n'a-t-e*
Pe légère est-e.

Jodoigne

33

Qicè est-ce don, vos... Qui picette
tot l' monde so ses reins et qui va
dispôye Lidje djisqu'à Tongue sins
candji d' plèce.

Liège

(A suivre.)

(1) Les devinettes de Nivelles ont été communiquées par M. G. Willame, de qui nous avons d'ailleurs repris la curieuse collection parue dans l'Actot.
(2) « Prendre autour » signifie ici : « en tirer ».

NOTES ET ENQUÊTES

2. L'OS DE CHAT. — Certaines personnes possèdent, dit-on, un os de chat grâce auquel elles peuvent faire « tout ce qu'elles veulent ». Voici la manière de se procurer cet os : Vous tuez un chat noir (il faut qu'il soit tout noir) et vous le faites bouillir très fort et très longtemps. Quand la cuisson a fait tomber les chairs, vous prenez les os un à un et les placez devant une glace ; tant que vous voyez « quelque chose » dans le miroir, vous jetez l'os. Mais il arrive une fois que vous ne voyez rien du tout, qu'une sorte de brouillard : c'est que vous avez trouvé le bon *oucha*. Cette

tradition de *loucha d'tchet* m'a été contée par un bonhomme de Tourinnes, âgé de 54 ans, qui m'a affirmé avoir connu, étant jeune homme, un paysan qui possédait « l'os de chat ».

(Thorembais-St-Trond)

Alph. HANQUET.

3. UNE REQUÊTE. — Les lecteurs qui connaissent de petites formulettes relatives aux animaux seraient bien aimables de les transcrire à notre profit. On connaît, par exemple, les rimettes que les enfants adressent à certains animaux pour les appeler, les menacer, les inviter à prendre leur vol, des formulettes qui ont la prétention de traduire les cris d'animaux (caille, coucou, corbeau), etc.

O. C.

4. UN USAGE NUPTIAL. (Voir *Wallonia*, II, p. 158). — M. Edouard MONSEUR nous écrit : On assure, à Sprimont, que la première nuit de noces doit être consacrée à Dieu. *Li prumière nute c'est po l' bon Dieu.*

5. UN CURIEUX ACTE NOTARIÉ. — M. François Bastin, candidat notaire à Jumet, a retrouvé et communiqué à M. Clément Lyon, un acte de notaire du siècle dernier, qui intéressera sans doute nos lecteurs. Nous l'extrayons de *l'Education populaire* de Charleroi, 1888, n° 40 du 4 octobre, sous la signature de M. Lyon.

En voici le texte exact :

« L'an 1774, du mois d'avril le dernier jour, pardevant moi notaire soussigné de résidence à Jumet et en présence des témoins en bas nommés, personnellement comparu Pierre Sonnet, âgé de septante-sept ans environ, actuellement alité, mais en très bon jugement, lequel, sans contrainte ni induction aucune, ainsi pour rendre hommage à la vérité, nous a dit et déclaré qu'à la démolition de la vieille église (1) de ce lieu de Jumet, il y a environ 27 à 28 ans, pour en rebâtir une nouvelle, il fut proposé à la direction des ouvriers et il fut question de déterrer, pour replacer ailleurs, quelques cadavres ou corps morts entre lesquels il fut trouvé celui de dame Firly, qui avait épousé le sieur Jacques-Antoine de Colnet (2), enterrée depuis 2 ans, lequel déterrement s'est fait en présence du dit comparant par les nommés Henry Hembise, à présent mort, et Thomas Fensie, encore vivant, et le cadavre de la dite Firly est parvenu au jour sans puanteur, d'une grande blancheur, et le sang qui en découlait aussi vermeil que le sang d'une personne vivante, de façon que tous les spectateurs en furent frappés d'étonnement, les uns croyant être un miracle, et d'autres disant que c'était un sang qui criait vengeance au ciel ; et à vue d'une chose si extraordinaire, on prit, là même, la résolution d'appeler le sieur Jean-Baptiste Le Clercq, lors greffier, homme d'âge, autant reconnu par sa

(1) Nommée église de Notre-Dame, sur l'emplacement de laquelle fut rebâtie en 1753, par les soins de l'abbé de Lobbes, l'église St-Sulpice du chef-lieu.

(2) Fut pendant très longtemps échevin de la Cour et Justice de Jumet. — La famille de Colnet dont il est question dans cet acte, est cette grande famille verrière dont les membres se répandirent dans tous les centres de verreries des Pays-Bas et du Nord de la France, depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours. Elle était de noblesse reconnue. Le dernier descendant des de Colnet, de Jumet, y est mort vers 1840. (Extrait des commentaires de M. Cl. Lyon, *loc. cit.*)

prudence que par sa probité, et qui avait toute la confiance du public et surtout qu'il avait été présent en sa qualité à tous les devoirs de la Cour lorsqu'il fut question de relever le corps de la dite Firly trouvée morte dans une prairie et le dit Le Clercq étant arrivé, jeta ses mains ensemble en disant en termes : *C'est un sang qui crie vengeance au ciel!* et pria les spectateurs de ne rien dire et le tout fut assoupi et la dite Firly replacée en terre; promettant le dit comparant de ratifier la présente « totus quoties » il en sera requis par serment, comme étant la pure et sincère vérité, ayant requis de moi le dit notaire une ou plusieurs copies authentiques pour insinuer où il appartiendra; ce fait est passé au dit Jumet, au domicile du dit comparant, en présence du dit Thomas Fensie et Jean-Henri Renotte, témoins requis et appelés.

» Marque X de Pierre Sonnet, pour ne savoir écrire à cause de faiblesse et grand âge.

» (Signé) Jean-Thomas Fensie, Jean-Henry Renotte et moi G.-J. Vicoigne, notaire public. »

O. C.



LES AMOUREUX

IX

Magie et Divination



NOMBREUSES sont les traditions des amoureux qui se rattachent à ces deux sciences occultes. La divination ou mantique a pour but, comme on sait, la pénétration de la pensée divine par l'intelligence humaine, celle-ci opérant sur des faits fortuits, arrivés indépendamment de la volonté de l'opérateur. La magie, au contraire, est l'asservissement, au moyen de pratiques spéciales et intentionnelles, de la puissance divine à la volonté humaine pour produire des effets contraires aux lois de la nature. Il est donc possible de séparer théoriquement la magie, ensemble d'actes, de pratiques, et la divination, science toute contemplative.

Cependant, dès que celle-ci ne se borne plus à la simple observation, à la seule étude des incidents, dès qu'elle fait intervenir la volonté humaine dans la production des signes sur lesquels elle opère, elle confine à la magie. Dans la recollection des traditions, on rencontre en foule des cas ou simplement des variantes dont le classement sous l'une ou l'autre de ces rubriques deviendrait fort difficile. C'est ce qu'on devait prévoir, notamment pour les traditions relatives à l'amour, qui sont d'ailleurs nombreuses comme les étoiles du ciel!

Parmi les superstitions magiques ou divinatoires des jeunes filles, les plus nombreuses sont sans contredit celles qui portent sur la recherche du jeune homme qui a l'affection la plus réelle et qui deviendra le mari.

C'est ainsi qu'à Nivelles, si une jeune fille hésite entre deux amoureux de qui elle est également courtisée, elle doit effeuiller deux bluets et les placer séparément dans deux plis cachetés, sur chacun desquels elle a soin d'écrire le nom de l'un des concurrents. Au bout de trois jours, elle fait sauter le cachet, et le pli contenant le bluet le moins desséché porte le nom du futur mari.

Les jeunes filles de Verviers connaissaient un procédé analogue, signalé par M^r J. FELLER dans sa *Flore*. Elles cueillaient, dit-il, la Nielle des moissons et en faisaient autant de petits bouquets qu'elles avaient d'amoureux. Elles donnaient à chacun le nom d'un de ces jeunes gens, et le bouquet qui se conservait le mieux indiquait l'amoureux qu'il fallait agréer.

D'après une autre communication, on se servait aussi, pour cette divination, de la Centaurée jacée. Le procédé diffère un peu : on coupe à chaque tige cueillie les fleurs épanouies, en ne laissant que les boutons; puis on assigne un nom à chacune d'elles. Celle dont les boutons fleurissent au lieu de se dessécher indique l'amoureux qu'il faut choisir. (1)

A Liège, on allume en même temps trois chandelles neuves; on les baptise de trois prénoms masculins bien connus. La chandelle qui brûlera la dernière indiquera le futur mari. (2)

On a déjà vu (3) que la jeune fille peut savoir, en faisant croquer les articulations de ses doigts, combien elle a de soupirants. Si, pendant cette opération, elle récite l'alphabet, le dernier croquement possible indiquera l'initiale du nom *di s' meyeux amateur*.

Pour connaître cette initiale, on peut encore écrire pêle-mêle et en cachette les lettres de l'alphabet sur de petits morcerux de papier; une autre personne compte alors de un à vingt-quatre ou à un nombre inférieur; la lettre qui occupe le rang correspondant à ce chiffre est l'initiale cherchée (Nivelles).

Si vous voulez savoir, à table, quelle est la personne de l'assemblée qui vous aime le mieux, faites tourner vivement votre couteau : quand il s'arrêtera, la pointe marquera cette personne par sa direction. Mais il ne faut pas que l'on bouge!...

A Houtain-S^t-Siméon et villages environnants, dans les *cîses* ou veillées, pour savoir de quel côté est l'amoureux, on serre entre le pouce et l'index un pepin de pomme ou de poire et l'on récite la jolie formulette suivante qui ne souffre pas d'équivoque :

(1) Ces usages rappellent celui de lier le jonc dont on a parlé t. I, p. 73, et t. III, p. 99.

(2) Voir t. III, p. 27, un procédé analogue pratiqué lors du tirage au sort.

(3) Tome III, p. 66, n° 41.

*Pepin ci,
Pepin là,
Wisse qu'il iret,
Maion l' trouw'ret.*

*Pepin ci,
Pepin là,
Où il ira,
Marion le trouvera.*

Cela dit, on serre brusquement les doigts et l'on fait partir le pepin : du côté où il tombe se trouve la personne aimée. On sait qu'au pays de Liège, *Colège* et *Maion* sont les amoureux typiques, et l'on connaît le distique à jeu de mots : *Is s'aimel bin, Colège Maion : Is s'aim'ront tant, qu'is s'atouw'ront!* « Ils s'aiment bien, Colas, Marion : Ils s'aiguiseront tant, qu'ils s'useront! »

A Nivelles, on s'adresse à la coccinelle, posée sur le bout du doigt, et on lui dit : « Martin, Martin, de quel côté *que* je me marierai? » ou bien : « Bête du bon Dieu, du côté *que* vous volerez, je me marierai, »

...

La jeune fille qui désire voir en rêve son futur mari, doit, le jour de la Saint-André, 30 novembre, à minuit, s'asseoir sur son lit, enlever ses bas et les jeter, sans se retourner, derrière le chef du lit, en même temps qu'elle achève de se coucher et qu'elle récite une formulette dont voici des variantes :

*Saint Andri
Bon bat'li
Fez-m' végi è m' dwoërmon
L'ci qu' dj'arè è m' vikon
Et qui tègne è s'muein
L'osti po gangner s'pwin.*

*Saint-André
Bon batelier
Faites-moi voir en mon dormant
Celui qu' j'aurai en mon vivant
Et qu'il tienne dedans sa main
L'outil de quoi gagner son pain.*

Hey

Liège

Le lendemain, au saut du lit, elle va examiner ses bas, qui doivent, étant à terre, former l'initiale du nom ou du prénom de son futur mari.

Parfois, au lieu de leurs bas, c'est une pomme que les jeunes filles emploient : elles la pèlent avec précaution, de manière que la pelure reste bien entière; cette pelure, jetée comme il est dit ci-dessus, montrera le lendemain un dessin dans lequel la jeune fille s'efforcera de trouver l'initiale.

Cette coutume de la St-André, toute célèbre et connue qu'elle soit a d'ailleurs subi, sous sa forme la plus ordinaire, bien des modifications. C'est ainsi qu'à Verviers, on raconte que la jeune fille doit d'abord « se déshabiller le côté gauche » — pendant d'oreille gauche, manches et jambes gauches, soulier gauche, etc. — en ayant soin de placer les souliers sur le sol de manière que les

talons soient tournés vers la porte d'entrée. Ce dernier détail est un souvenir de la tradition wallonne au cauchemar, dont nous aurons à parler en détail.

A Herve, c'est seulement le bas droit que l'on jette par dessus l'épaule; on s'endort après avoir récité cinq *Ave Maria*, et l'on voit en rêve le futur mari (1).

La date même varie parfois. A Herve encore, la veille du jour de l'an, la jeune fille met ses jarretières en croix sous son oreiller, et elle s'endort avec l'assurance d'apprendre en rêve le nom de son futur époux (1). A Nivelles, le soir de la St-Sylvestre, on fait tourner très vite ses bas au-dessus de sa tête, puis on les lâche: s'ils tombent à droite, on se mariera; à gauche, non!

A Charleroi et Thuin, la nuit qui précède la St-Thomas, les jeunes filles placent sous leur traversin le bas qu'elles portaient au pied gauche: à minuit juste, elles voient apparaître l'image de celui qu'elles épouseront (2).

On se rappelle que M. BODY, ci-dessus p. 35, a donné une variante de la St-Catherine à Spa. De son côté, REINSBERG nous dit en propres termes: « Les jeunes filles, aux environs de Liège, jettent, pendant neuf jours, à commencer du 1^{er} mars, avant de se coucher, leurs bas derrière elles, par dessus la tête, en disant chaque fois trois *pater* et trois *ave*. Elles ne regardent les bas que le lendemain matin. Sont-ils tombés en croix, on ne se mariera pas encore; dans le cas contraire, on voit le futur mari en songe. Mais si les bas sont tombés en croix et si en rêve on voit un cercueil, il faut se résigner à rester fille!... » Et notre auteur ajoute: « Nous n'osons pas essayer de donner une explication plus ou moins hasardée sur l'origine de cet usage. Mais ce qui est très singulier, c'est que des pratiques analogues se retrouvent chez les jeunes filles tchèques en Bohême. »

Un procédé plus singulier est celui-ci: Pour voir en rêve leur futur mari, les jeunes filles de Polleur s'imposent de manger entièrement un hareng cru et non nettoyé. L'expérience peut être faite à n'importe quelle époque (3). J'ai constaté le même usage à Liège, où il me fut signalé par une femme du peuple qui a accompli la chose — avec succès; il est vrai que le mariage était une solution urgente, et que l'amoureux était un honnête homme!

A la St-Jean, les jeunes filles font en toute piété à la lune une

(1) Communications de M. L. Bihot.

(2) Communication de MM. Harou et Brixhe.

(3) Communication de feu M. Corneille Collin.

invocation analogue à celle de la St-André, qu'on a lue plus haut, et dont voici deux variantes:

Lune, lune, beau croissant,
Fais-moi voir en mon dormant
Celui que j'aurai en mon temps
Et qu'il tienne dans sa main
Son outil pour gagner son pain.

Belle, Belle, que tu es belle, (1)
Belle, belle, je t'acconjure,
Fais-moi voir en dormant
Ce qu' j'aurai dans mon vivant
Et qu'il tienne en main
Son gagne-pain.

Haine-St-Pierre (Hainaut).

Jodogne

Après cette *acconjuraton*, en se déshabillant pour se coucher, elles mettent en croix leurs vêtements sur une chemise blanche: le futur mari ne manquera pas de leur apparaître en songe.

A Vottem, on emploie une formulette presque identique quand on loge pour la première fois dans une maison étrangère — ce qui est, comme on sait, un véritable événement chez les paysans du peuple.

..

Pour savoir si tel jeune homme vous aime, laissez tomber sur le couvercle du poêle allumé un pepin de pomme ou de poire; posez ensuite la question brûlante: « Me voit-il volontiers? » Si le pepin éclate, la réponse est affirmative. On peut aussi demander: « M'épousera-t-il? Mon premier enfant sera-t-il un garçon? » Et si l'on veut savoir dans combien d'années on se mariera ou combien d'enfants l'on aura, il faut alors plusieurs pepins: le nombre de ceux qui sauteront est une indication exacte.

La pelure, découpée entière, d'une pomme ou d'une poire, peut aussi répondre à ces dernières questions: il suffit de tenir cette lanière par un bout, la faire tourner et compter les tours jusqu'à celui où elle se rompra.

Quand plusieurs jeunes filles sont réunies à table, l'arrêt du couteau qu'on a fait tourner indiquera celle qui est destinée à épouser un pharmacien, un employé ou un notaire, etc. (Nivelles).

La feuille de rose aussi sert à savoir si l'on est aimée. Pour cela, réunissez adroitement les bords du pétale: il prend alors la forme d'une petite boule dont vous vous frapperez le front d'un coup sec. Si la boule craque au lieu de s'écraser sans bruit, la réponse est affirmative.

Un pepin, retenu par la moiteur du front, tombera au moindre froncement si l'on n'est pas aimée. S'il tient ferme, c'est un signe de solide affection.

(1) Dans une partie du Hainaut et dans le Brabant wallon, la lune se nomme *et Belle*, à Liège, *li Baité* « la Beauté. »

Même signe, si une allumette allumée, tenue verticalement par le bout, brûle jusque là sans s'éteindre. Et notez que l'on peut aussi la planter sur la table!

Une jeune fille étire entre les ongles du pouce et de l'index un cheveu de son amoureux (ou même l'un des siens!). Si le cheveu se recroqueville, l'affection est acquise.

Si le hoquet vous prend, profitez-en pour demander si votre amoureux est fidèle. Vous poserez trois fois cette question et si le hoquet cesse, c'est un signe certain.

Pour savoir si vous vous marierez, tenez au-dessus d'un gobelet de verre un anneau de mariage suspendu à l'un de vos cheveux et pouvant osciller comme un pendule. Si l'anneau en oscillant choque le verre, vous êtes destinée à vous marier dans autant d'années que le verre aura résonné de fois. Si l'anneau ne touche pas le verre, tenez pour certain que vous ne vous marierez jamais. (1)

..

L'effeuillage des fleurs est resté très populaire, et se présente sous différentes formes.

C'est ainsi que les fillettes disent, en détachant successivement les pétales d'une marguerite : « Il m'aime, un peu, beaucoup, tendrement, passionnément, pas du tout! » Le mot prononcé en arrachant le dernier pétale de la fleur indique la valeur du sentiment.

Très souvent, c'est une graminée que la jeune fille questionne, une graminée à épillets sessiles que l'on tire l'un après l'autre. Très souvent, à Nivelles, on la dépouille pour savoir qui l'on épousera : « Un droit, un *cron* (tordu, bossu), un *chalé* (boiteux). » C'est en dépouillant une graminée qu'une jeune fille peut savoir aussi le genre d'habitation qui lui est réservé après son mariage : « Maison, baraque, ferme, château. » On dit également : « Paix, guerre, famine, bon temps. »

Dans le Condroz, on peut savoir, par le même procédé, l'origine d'un vêtement : « *Eu* (donné) *atch'té, trové, happé!* » En Hesbaye et à Liège, on cherche à savoir si l'on épousera : *On djône, on vix, on ref*, ou si l'on habitera : *tchestat, mohonne, baraque, houbette.* »

A Lincé-Sprimont, après avoir effeuillé la marguerite, on

(1) Comparez l'expérience suivante, qui est classique. Prenez en main le bout d'une chaîne de montre, posez le coude sur la table et laissez pendre librement la montre de manière qu'elle ne touche ni la table ni le bras. Regardez fixement la montre de la hauteur du poing, sans que la figure touche la main. Vous pourrez commander à la montre, sans cependant actionner le bras, l'immobilité ou des oscillations dans tel ou tel sens : elle vous obéira pour ainsi dire instantanément.

détache les étamines, on les jette trois fois en l'air et on les fait retomber sur le dos de la main : ce qu'il en reste à la troisième fois indique le nombre d'enfants qu'on aura en se mariant.

A Ethe près Virton, la jeune fille demande à la grande marguerite de lui apprendre si elle sera « *fillette, femme ou chère sœur* (religieuse). »

Parfois aussi — dans le Hainaut — l'une ou l'autre question est posée en soufflant à chaque parole sur un capitule de pissenlit : le mot sur lequel le capitule se trouve complètement dégarni de ses graines donne l'indication attendue. Le procédé sert aussi tout naturellement à savoir le nombre de soupirants que l'on a pour l'instant.

..

Un jeune homme honnête, qui désire savoir si son amie est digne de lui, doit faire une *neuvaine*, après laquelle il communie pieusement. Immédiatement après la messe de communion, il entre dans un cabaret où il n'est jamais allé, invite un partenaire qu'il n'a jamais vu à jouer avec lui trois parties de cartes. Si l'opérant les gagne toutes trois, il est certain que la jeune fille n'a pas la moindre tache; s'il n'en gagne que deux, c'est un signe qu'elle est prête à faillir...

De leur côté, les fillettes cherchent parfois à savoir si elles sont « bonnes à marier. » Elles en sont certaines si, en appuyant du bout du doigt sur la pointe du nez, on ne parvient pas à y produire un petit creux d'un tout petit instant.

Si une jeune fille éteint une chandelle et que celle-ci se rallume seule, on est également certain qu'elle est « bonne à marier » (Ardennes).

Il existe un autre procédé. Le voici dans sa simplicité, tel qu'il reste connu et pratiqué à Liège, et nous a été signalé en Hesbaye (Heure-le-Romain) et dans le Condroz (Ciney).

La jeune fille prend un fil mesurant exactement deux fois son tour de cou; elle en tient les deux bouts entre les dents, et tâche ensuite de faire passer l'anse du fil par dessus la tête : si l'opération réussit facilement, la jeune fille est déclarée « bonne à marier ».

On a retrouvé (*Métusine*, VI, 225) cette tradition dans bon nombre d'auteurs anciens et dans plusieurs provinces de France. Or, le gonflement des glandes de diverses parties du corps, chez l'homme et chez la femme, et notamment de la face antérieure du cou, est l'une des conséquences physiologiques de la nubilité ou de la défloration : Comme le constate Saidor, ce trait de folklore appartient donc aux restes de science ancienne qui reposent sur une observation, complète ou incomplète, mais juste, de la nature.

La question de la mensuration du cou a été débattue en 1888 à la Société d'Anthropologie de Paris. M. Letourneau, qui l'y a introduite, après avoir rappelé la coutume bretonne semblable à la nôtre, constate qu'en Kabylie, une coutume identique, appliquée cette fois, au sexe masculin, a de graves conséquences sociales. En Kabylie, la majorité légale n'est pas déterminée par l'âge, mais par la puberté. Or, la majorité entraîne des charges sérieuses, particulièrement l'obligation de payer certains impôts, et celle de prendre les armes avec les hommes du village. Il en résulte que les familles essaient parfois de dissimuler la puberté de leurs jeunes garçons. Si la *djemaa* conçoit des doutes au sujet de certaines déclarations intéressées, elle procède à l'expérience de la mensuration du cou. La chose se fait solennellement, par les mains d'un saint personnage, d'un marabout vénéré. Comme en Bretagne, si l'aube formée par le fil cervical, fixé entre les dents, passe par dessus la tête, le jeune homme est déclaré pubère, par suite, il est incorporé parmi les citoyens majeurs, et sa famille, convaincue de fausse déclaration, est punie d'une amende.

O. COLSON.



ENIGMES POPULAIRES

III

Devinettes wallonnes (suite)

34

a) *Pogou à d'foû*
Et rodje à d'rins
Dj'fainme mix inte mes djambes
Qui so mes reins

Liège (Liège)

b) *Pogou à d'foû*
Et rodje à d'ce
Dj'fainme mix esse dussus qu' d're

Spa

35

Quant i louque è bré
L'aice monte so T'croupet.

Liège

36

a) *Qu'è est-ce don, vos... Six pîds,*
quatre oûyes, quatre orêyes et deux
tiesses. — Hie! Notru-Dame! quelle
drolle di biesso.

Liège

b) *Mervêye sus mervêye*
Chi pîds, quate orêyes.
Trau d' cu au mitan du dos
E! cien qui l'a dit n'è ni sot.

Nivelles

c) *An' dadêye (1)*
Qu' môte lu vêye
Arou six pîds et quate orêyes
Et deux traus d' cu po fer mervêye.

Verviers

37

Chau dri, chau d'vant
Fier et bicé au metant.

Jodoigne

38

Maigre-dos est à la porte
Porte chair et chair le porte.
Ah! le pauvre Maigre-dos
Qui n'a ni chair, ni sang, ni os!

Vottem, Herve et Namur

34

a) *Poilu au dehors*
Et rouge en dedans
Je l'aime mieux entre les jambes
Que sur mon dos.

b) *Poilu au dehors*
Et rouge en dedans
J'aime mieux être dessus que dedans.
— Le cheval.

35

Quand il regarde dans le bois
L'eau monte la butte.
— Le cheval qui boit, tête dans l'auge.

36

a) *Qu'est-ce donc.... Six pîds,*
quatre yeux, quatre oreilles et deux
têtes. — Hie! Notre-Dame! quelle
drolle de bête.

b) *Merveille sur merveille*
Six pîds, quatre oreilles
Anus au milieu du dos
Celui qui l'a dit (deviné) n'est pas sot.

c) *A dada (?)*
Qui monte la ville
Avec six pîds et quatre oreilles
Et deux anus pour faire merveille.
— Le cavalier sur son cheval.

37

Chair devant et derrière
Fer et bois au milieu.
— L'homme à la charrue et son cheval.

38

Rép.: *Maigre-dos est la selle. Elle*
se trouve entre la chair du cheval et
celle du cavalier.

(1) Variante d'Erezée: *Ravi-ravêye* (cf. le français: ravir, ravissant ?)

39

Hé, femme, ave' vo rintchintchin? A. — Hé, l'homme, ave' çu qui vos pind? — Pus dju bi mette em' pécgu sus vo tondu? — Boute, Colau, vla l'trau!

Nivelles

40

Qu'est-ce qui tourne tot à tou de l' maunonne avou s' forgon à s' ca?

Namur

41

*Qeate-pids so Qeate-pids
Qeate-pids rattind Qeate-pids
Qeate-pids n' vint nin
Qeate-pids 'nnè va
Qeate-pids d' meure là.*

Vottem

42

a) *È pid, deux-pids, trèes-pids, qeate-pids. Deux-pids esteut micès pasqui qeate-pids aveut pris è-pid d' trèes-pids.*

Châtelaineau

b) *Deux-pids met Sans-pid sus Trèes-pids. Quate-pids arrive, prind Sans-pids; Deux-pids court après Quate-pids pou ravirè Sans-pids pou l' mette sus Trèes-pids.*

Nivelles

c) *Deux-pids sos Treus-pids
Deux-pids magne On-pid
Qeate-pids passe podri
Qeate-pids hape On-pid à Deux-pids
Qeate-pids hape Treus-pids
Et l' tape après Qeate-pids
Qeate-pids lache On-pid
Et Deux-pids va s' pid.*

Vottem

43

a) *Qeate po batte li terre
Qeate po voler è l'air
Qeate po nourri l'èfant
Et on long podri
Qu'est comme on nâli.*

Liège

39

SENS : Un cavalier porteur d'une épée salue une faneuse et lui demande de laisser paître son cheval dans le pré.

Elle lui indique l'entrée.

40

Qu'est-ce qui tourne autour de la maison avec son objet long et mince au derrière? — Le chat.

41

SENS : Un chat, sur une chaise, attend une souris. La souris ne vient pas, le chat s'en va, la chaise reste.

42

a) SENS : Un homme (deux pieds), cuisait un pied de porc sur un poêle à trois pieds; un chat lui prend le pied et l'homme est « mauvais » (fâché).

b) SENS : Un homme met un haring (sans pieds) sur le grill; le chat le lui prend; il poursuit le chat pour lui reprendre le poisson.

c) SENS : Un cordonnier, assis sur un trépied, mange un pied de porc. Un chat passe derrière, lui vole le pied; il saisit le trépied, le lance après le chat; celui-ci lâche le pied de porc, et l'homme r-a son pied.

43

a) *Quatre pour battre la terre
Quatre pour voler en l'air
Quatre pour nourrir l'enfant
Et un long, derrière,
Qui est comme un cordonnet.
— La vache: 4 membres, 2 oreilles
et 2 cornes, 4 trayons, la queue.*

(1) *Avé vo rintchintchin*, c'est-à-dire « avec votre râteau ». Variantes, Jodoigne, *vos grand-dints*; à Nivelles, *ingimbin*; à Liège, *ringindin*. Ce dernier vocable ne serait-il pas une déformation de *règue à dints* « règle à dents » ?

b) *Quate po pestè
Quate po nourveu
Quate po stretchi è l'air.*

Jodoigne

44

Qui est-ce qui crie todé : « A l'auce! à l'aire! » et qui n' beut nin?

Vielsalm

45

a) *Cu à cu
Cu da giron
Deux padant
Et dix tirant.*

Ethe (Virton)

b) *Qeate pindant
Deux sètchant
Ine plantchette à cou*

Lincé

c) *Ragadi, ragadelle
Cu d'sus selle
Diche à deux.*

Châtelaineau

46

*Dè l' tirlande et dè l' mirlande
Dè l' douceur inte les djambes.*

Verviers

47

*Diriz bé quand c'est qu'une femme
a l' pus d' cheume-cheume inte ses
deux djambes?*

Jodoigne

48

a) *Vert pindu
Haut mettu
Et l' poyou qu' ol wête.*

Dinant

b) *Rond-rond qui pind
Poyou qui l' attind
Quand Rond-rond tchéra
Poyou l'attrap'ra.*

La Hestre (Hainaut)

b) *Quatre pour paître
Quatre pour nourrir
Quatre pour pointer en l'air.
— La vache.*

44

Qui est-ce qui crie toujours : A l'eau ! A l'eau ! et qui ne boit pas ? — La clochette de la vache (1).

45

Derrière (de la trayeuse) sur derrière (siège du trépied) — Derrière (fond du seau) dans giron — Deux (trayons libres) pendants — Et dix (doigts) tirant.

— La femme qui traite.

b) *Quatre (trayons) pendant
Deux (mains) tirant
Une planchette (trépied) au derrière.
— La trayeuse.*

c) *Ragadi ragadelle (2)
Derrière sur siège
Dix (doigts) à deux (trayons)*

— La trayeuse.

46

De la *tirlande* et de la *mirlande*
De la douceur entre les jambes.
— La femme qui traite.

47

Diriez-vous bien quand c'est qu'une femme a le plus d'écume entre ses deux jambes?

— Quand elle traite.

48

a) *Vert pendu
Haut placé.
Et le poilu qui le regarde.*

b) *Rond-rond qui pend
Poilu qui l'attend
Quand Rond-rond tombera
Poilu l'attrapera.*

(1) La vache qui conduit le troupeau porte au cou une petite clochette. Dès qu'elle approche du ruisseau où le troupeau se désaltère au retour, elle presse le pas et court. Les tintements précipités de la clochette préviennent les autres vaches et semblent dire : A l'eau ! A l'eau !... Mais la clochette ne boit pas !

(2) Onomatopée qui, comme plus bas *tirlande et mirlande* (à Jodoigne : *tertik et tertank*) a la prétention de rendre le mouvement des doigts de la trayeuse. —